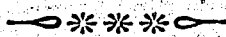


toient ouverts. — Malgré l'appétit qui me dévorait, je n'ai pu dîner qu'à cinq heures du soir, ne sachant que choisir à l'aspect des mets nombreux dont j'étois rassasié d'avance. — A deux heures précises, j'ai fait avec ma bonne mère le repas le plus frugal, mais le plus sain. — J'étois à gauche étourdi par le caquet assommant d'un petit-maitre; à droite suffoqué par une vieille femme laide et musquée. — A droite j'étois égayé par le chant délicieux des oiseaux de ma volière; à gauche embaumé par le doux parfum des fleurs de mon jardin. — J'ai passé toute la nuit à courir après l'esprit, et à ne rien produire. — J'ai dormi neuf heures de suite, et à mon réveil j'ai fait quelques bons vers. Enfin, j'ai compromis au jeu ma fortune et mon honneur. — Et moi j'ai pu réparer l'une et sauver l'autre. Jugez, ajoute Lemierre en lui serrant la main, jugez si j'ai raison d'aimer la vie privée, et si je dois être fidèle à mon cher pèlerinage."



SUITE DES

ELEMENS DE L'HISTOIRE ANCIENNE,

EN PARTICULIER

DE L'HISTOIRE GRECQUE.

5ème. SECTION.

I.

*De Sparte et des Lois de Lycurgue.*

UNE révolution presque générale avoit changé l'état de la Grèce. Naturellement inquiets et jaloux de la liberté, les Grecs s'affranchirent de la domination de leurs princes, qui sans doute les gouvernoient mal. Presque tous ces petits royaumes devinrent des républiques. La licence y régna long-temps; mais il ne falloit que de bonnes lois pour y faire briller la vertu et l'héroïsme.

Sparte, dans le Péloponnèse, nommée aussi Lacédémone, en donna le premier exemple. Elle conservoit ses rois, descen-